

a-chroniques

benoist bouvot

Another summer postcard

Ici tout semble à sa place, je compose et j'écris. Je repense aux choses sous un angle différent. Pour une fois il ne faut pas courir d'hôtel en hôtel, de train en train, d'avion en avion, je suis à la maison.

Je repense au sens même de la composition, comme à un jeu de go, cet espace infini, totalité des possibles, qui, de pas en pas, écrit son lieu.

Avec toutes nos évolutions numériques, les outils sont devenus nombreux, les procédés multiples et ils nous donnent parfois l'impression, encore plus marquée que la main qui écrit la partition, que nous ne faisons que choisir dans un étalage de présentations existantes. Je me plais alors à penser que, comme tout acte, le plus trivial soit-il, la composition est la résultante d'un agencement heureux ou malheureux, savant ou hasardeux. Je t'entends déjà me dire que le hasard est la science des dieux.

The image shows a periodic table of elements with a grid of numbers overlaid on it. The numbers are arranged in a way that suggests a board game, possibly Go, with numbers ranging from 1 to 22. The periodic table is color-coded by groups, and the numbers are placed in various positions across the table, including the main groups, transition metals, and the lanthanide and actinide series.

J'écoute des morceaux et je pense au sexe de la musique, j'essaie de savoir si ce sont des filles, des garçons ou les deux, parfois j'essaie même de leur donner un âge. Il faudra que j'écrive là-dessus, même si ça ne va peut-être pas plus loin qu'un jeu, comme de donner des noms aux nuages.

Hier j'ai beaucoup pleuré, la vie fait parfois de drôles d'incursions dans mon silence social. Tu le sais, à chaque naufrage, c'est la même chose. Alors, j'ai sauté sur un album, All the Battles de Joy, je l'ai écouté en boucle comme à mon habitude, puis mon écoute s'est arrêtée sur un morceau, et c'est lui qui a connu le siphon de la boucle, jusqu'à l'assèchement total.

C'est étrange ce besoin de réentendre, comme si j'avais envie d'une ritournelle, mais de façon plus complexe. La fin de la chanson est un drame, son recommencement un agacement et le reste un endroit qu'il est si bon de retrouver, accompagné de l'envie et même parfois de la sensation que ça ne s'arrêtera jamais. C'est sans doute une façon de combattre la finitude, la mort.

Le plus étrange dans cette musique-là, c'est que je n'arrive pas à savoir si mon addiction est due au son, à la musique, aux paroles ou à l'ensemble.

Alors je pense à la première fois qu'on écoute un morceau, comme toutes les premières fois, ça peut correspondre à n'importe quelle situation. Mais se souviendra-t-on de cette première fois, comme on se souvient d'autres passées ? Et la première appelle souvent la dernière, et ce, sans tristesse. Mais saura-t-on ou non pour la dernière écoute ?

Je pense souvent à une voiture accidentée avec l'autoradio qui continue à jouer obstinément, et je me dis que loin de l'image morbide, c'est un éternel retour quand on arrive à y voir un enfant qui lance sans relâche sa balle contre un mur.

Je m'égare tu me connais, mais ne t'inquiète pas, je rentre bientôt.